



65^e FESTIVAL D'AVIGNON

AVEC LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

Christophe Fiat

**L'INDESTRUCTIBLE
MADAME RICHARD WAGNER**

TINEL DE LA CHARTREUSE

FONDATION
CREDIT COOPERATIF
FONDATION D'ENTREPRISE



18 19 20 21 23 24 À 18H30

TINEL DE LA CHARTREUSE

durée 1h15 - création 2011

texte et mise en scène **Christophe Fiat**

scénographie **Christophe Fiat, Pierre-Yves Macé, Louise Armand**

musique **Pierre-Yves Macé**

vidéo **Louise Armand**

régie lumière **Jean-François Besnard**

régie son **Guillaume Rechke**

régie vidéo **Igor Minosa**

production et diffusion **Pauline Roussille**

avec **Clémentine Baert, Marine de Missolz, Florence Janas, Laurent Sauvage, Laure Wolf**

production Théâtre de Gennevilliers centre dramatique national de création contemporaine

coproduction Association Cloubusters, Parc de la Villette dans le cadre des Résidences d'artistes, Théâtre du Grütli (Genève)

avec l'aide de la SACD dans le cadre de son Fonds Musique de scène

remerciements à Ariane Rouland (voix alto sur la chanson *Grausamer*), Jean-François Ragot (président de l'Association Cloubusters),

Xavier Person, Mehdi Idir et à Hubert Colas

Spectacle créé le 3 mars 2011 au Théâtre de Gennevilliers centre dramatique national de création contemporaine.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Entretien avec Christophe Fiat

Cosima Wagner fut et est parfois encore un personnage très décrié. Qu'est-ce qui vous a intéressé dans cette personnalité hors du commun ?

À la différence des femmes de mon roman *Héroïnes* (Courtney Love, Sissi, Isadora Duncan, Wanda de Sacher Masoch ou encore Madame Mao), Cosima Wagner est antipathique et ténébreuse. Cela ne tient pas à son tempérament, comme une certaine doxa a voulu nous le faire croire, mais à la manière qu'ont les hommes de juger la tâche qu'elle s'était fixée. Une triple tâche : faire entrer l'œuvre de Wagner dans le patrimoine culturel national de l'Allemagne, faire du Festival de Bayreuth un lieu de rendez-vous annuel pour les spectateurs du monde entier et faire des membres de sa famille (elle avait cinq enfants, dont trois de Wagner nés hors mariage), les héritiers exclusifs à la fois de l'œuvre et du Festival. Tout cela s'est passé à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, à une époque où le féminisme était condamnable et blâmable.

En quoi Cosima Wagner est-elle « indestructible » ?

Ce qui m'a intéressé chez Cosima Wagner, c'est la question de la place de la femme dans un monde violent, régi par les hommes. J'ai donc fait de Cosima Wagner une héroïne et, en l'état, la première qualité de l'héroïsme est l'indestructibilité. Le terme d'« indestructible » m'intéresse parce qu'il sonne comme un attribut de super héros de *comics* américains et dans cette pièce, la culture américaine a justement une place importante, Hollywood étant aux États-Unis le pendant de Bayreuth en Allemagne : à la fois miroir idéologique d'une nation, mais aussi sorte de parasite qui excède la nation pour atteindre la force de l'art, c'est-à-dire son insoumission. Ce terme permet également de poser la question de la limite entre la vie et la mort, alors que Cosima ne cesse de batailler pour maintenir à flot le festival de musique que son mari a créé à Bayreuth. Enfin, Cosima était dépressive, suicidaire, superstitieuse et croyait sans doute, à l'instar du philosophe Schopenhauer que son mari et elle aimaient beaucoup, que l'indestructibilité avait à voir avec la permanence de l'esprit au sens du bouddhisme. Cela apparaît clairement dans *Parsifal*, la dernière œuvre du compositeur, qui est aussi le fil rouge de ma pièce. Au début, Cosima dit qu'elle voudrait

être l'héroïne de cet opéra : Kundry. Kundry est la seule femme à pouvoir être invitée autour de la table ronde, parmi les chevaliers, et qui ne meurt pas à la fin de l'opéra, mais s'endort, laissant planer le doute sur son destin.

Si votre pièce n'est pas du théâtre documentaire, elle reste toutefois très proche de la vérité historique. À partir de quoi l'avez-vous composée ?

Dans mon travail littéraire comme dans mon travail de scène, j'ai toujours tenu compte de la vérité historique. Mais cette vérité est celle d'un écrivain et d'un metteur en scène, et non celle d'un historien ou d'un anthropologue. C'est-à-dire qu'elle peut être exagérée, adaptée pour mieux faire apparaître la puissance des personnages. Par exemple, toutes les dates évoquées dans la pièce sont vraies, mais la manière dont elles se succèdent peut produire un effet d'hypnotisation, qui peut nous faire douter de leur authenticité. Avant d'être une science, l'Histoire est une idéologie ou un mythe moderne. Avant Wagner, jamais un artiste n'avait été autant récupéré et méprisé. Même ses adorateurs sont suspects. Après Wagner, il y a sa veuve, pragmatique et rationnelle, certaine de la valeur de son mari. On peut rire de ses piteuses mises en scène et s'inquiéter parfois de ses idées politiques, mais on ne peut nier son combat pour l'art, ni sa sincérité.

Votre travail sur Cosima Wagner s'est réalisé dans un processus de plusieurs étapes.

J'ai tout d'abord voulu que le texte prenne la forme d'un récit, d'une narration continue qui évoque un roman. Au fur et à mesure des versions, j'ai lutté pour que le personnage de Richard Wagner reste en arrière-plan. J'ai alors eu l'idée de partir de la date de sa mort à Venise (1883) et de présenter Cosima comme une veuve. Le veuvage est le symbole de son autonomie, tout en renvoyant également à la charge qui lui incombe : être directrice du Festival de Bayreuth à la place de son mari.

La parole de Cosima Wagner et le récit de sa vie sont pris en compte par quatre acteurs, dont un homme. Pourquoi cette démultiplication des voix ?

Cette pièce est une épopée et la scénographie est inspirée du rock. La rencontre du roman et du rock n'est pas anodine. Ce sont deux arts de masse et démocratiques, capables d'explorer toutes sortes de faits et de vies. Ils sont doués d'une énergie infinie. J'ai fait en sorte que la vie de Cosima Wagner soit restituée dans une parole au ton distant et froid qui relève autant du constat objectif et cru des chanteurs de rock que du didactisme – heureusement passionné – des romanciers. Plutôt que de parler d'une démultiplication des voix, je préfère donc parler d'une transmission de la parole.

Votre scénographie ressemble à un dispositif de concert rock. Pourquoi cette distance par rapport au récit qui est fait ?

L'essentiel du rock est l'énergie consacrée à la transmission d'une parole, dont la finalité est de toucher le plus de gens possible. De cette énergie, j'ai extrait non pas des chansons, mais un style de parole qui s'en rapproche, le « parlé-chanté ». Les images évoquent des rêves et des souvenirs, dans la plus pure tradition du film d'horreur, héritier du surréalisme. Louise Armand a trouvé intéressant de travailler sur l'inconscient de Cosima, alors même que le texte rend compte du mouvement de sa conscience. Cela permet de mieux faire comprendre les limites de cette femme, dont l'envers du combat s'exprime dans un tempérament parfois suicidaire et dépressif. Et de même que la musique de Pierre-Yves Macé est diffusée à partir d'enregistrements entrecoupés de mélodies jouées au piano par une des actrices, la vidéo de Louise Armand excède le cadre de la simple projection, pour se substituer aux lumières de scène et faire apparaître les acteurs comme autant d'interprètes submergés par un show qu'ils traversent comme des lapins devant les phares d'une voiture.

Christophe Fiat

Avant de devenir en 2009 écrivain associé au Théâtre de Gennevilliers, Christophe Fiat a enseigné la philosophie, publié plusieurs livres, imaginé un nombre conséquent de performances autour de la poésie sonore puis de la parole romanesque. Auteur, metteur en scène, compositeur, il développe depuis plus de dix ans des expériences qui font de lui un artiste engagé dans la performance théâtrale ouverte aux arts les plus divers. Depuis 2002, il se consacre tout particulièrement « aux icônes de la culture de masse », que ce soit Batman ou Lady Diana, Stephen King ou Courtney Love. Présent pour la première fois au Festival d'Avignon en 2004, dans le cadre de la Vingt-cinquième heure, il y revient en 2007 avec La Jeune Fille à la bombe et Stephen King Stories, puis en 2010, dans le cadre des Sujets à Vif, pour présenter Laurent Sauvage n'est pas une Walkyrie, première étape d'un projet qui l'amène à proposer aujourd'hui L'Indestructible Madame Richard Wagner.



autour de *L'Indestructible Madame Richard Wagner*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

20 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

avec l'équipe artistique de *L'Indestructible Madame Richard Wagner*, animé par les Ceméa

de Christophe Fiat

LECTURE / RENCONTRES D'ÉTÉ DE LA CHARTREUSE

19 juillet - 16h - CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

Sur les traces de Godzilla au Japon au printemps 2011.

de et par **Christophe Fiat**

et aussi...

PROJECTION / RENCONTRES D'ÉTÉ DE LA CHARTREUSE

22 juillet - à 14h et à 20h - TINEL DE LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

Parsifal de Richard Wagner

Film inédit de l'opéra de Richard Wagner mis en scène par Romeo Castellucci en janvier 2011 au Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles.

projection de 14h en présence du metteur en scène

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du Spectateur* et sur le site internet du Festival.

Sur www.festival-avignon.com
retrouvez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.